



25 centimes

40 CENTIMES RENDU FRANCO DANS TOUTE LA FRANCE

BIBLIOTHEQUE NATIONALE

COLLECTION DES MEILLEURS AUTEURS ANCIENS ET MODERNES

OEUVRES

DE

CAMILLE DESMOULINS

TOME I^{er}X^lm-2450

R. St. P. M.

PARIS

LIBRAIRIE DE LA BIBLIOTHEQUE NATIONALE
2, RUE DE VALOIS, 2

1874

Tous droits réservés

NOTICE

SUR CAMILLE DESMOULINS ¹

I

Camille naquit le 2 mars 1760 à Guise (Aisne), au sein de cette province qui vit s'élever les premières communes, la patrie des hommes hardis, hommes d'action ~~ou~~ de pensée, Pierre l'Ermite et Calvin, les Guise, les Saint-Simon, Condorcet... *la colérique*

¹ Camille Desmoulins, nature tout expansive, s'est peint et a raconté sa vie dans ses ouvrages. Nous multiplierons dans cette notice les extraits de ses écrits, surtout de ceux qui ne font point partie de la présente collection. Nous n'insisterons pas sur la partie de sa biographie qui appartient à l'histoire générale de la Révolution : le *Vieux Cordelier* d'ailleurs raconte la lutte suprême de Camille, et le récit de ses dernières épreuves se trouve dans ses lettres à sa femme. (Tome II de cette édition, p. 129.)

*Picardie*¹. M. Desmoulins père était lieutenant général au bailliage de Guise; son modique revenu suffisait à peine pour soutenir sa nombreuse famille, et l'éducation de Camille fût restée fort incomplète, si son parent, M. Viefville Desessarts, depuis député aux états généraux, n'avait obtenu pour lui une bourse au collège Louis-le-Grand. Camille y fit de brillantes études, en compagnie d'un autre boursier entretenu par le collège d'Arras, Maximilien Robespierre. Quoique de caractères fort opposés, l'un vif et étourdi, l'autre déjà grave et réservé, ils se lièrent d'amitié : Camille rappelle souvent dans ses écrits les enthousiasmes naïfs de leur pauvre et studieuse jeunesse : tous d'eux, passionnés pour l'antiquité, fondaient déjà en idée une république à l'image de Rome et d'Athènes. Lui-même le rappelait plus tard : « Les premiers républicains qui parurent en 1789 étaient des jeunes gens, qui, nourris de la lecture de Cicéron dans les collèges, s'y étaient passionnés pour la liberté. On nous élevait dans les écoles de Rome et d'Athènes et dans la fierté de la république, pour vivre dans l'abjection de la monarchie et sous le règne des Claude et des Vitellius ; gouvernement insensé, qui croyait que nous pourrions nous passionner pour les pères de la patrie,

¹ M. Michelet.

du Capitole, sans prendre en horreur les mangeurs d'hommes de Versailles, et admirer le passé sans condamner le présent, *ulteriora mirari, præsentia secuturos*¹. »

Ce passage est caractéristique. L'admiration de Camille pour les grands écrivains de l'antiquité fut toujours pour quelque chose dans ses opinions politiques.

Il eut le bonheur de trouver au collège un homme excellent qui s'intéressa à lui : l'abbé Bérardier, principal du collège, aimait Camille comme un fils. Celui-ci s'en souvint toujours ; et, plus tard, c'est par M. Bérardier qu'il voulut être marié. L'administration du collège Louis-le-Grand avait une coutume vraiment libérale : quand un jeune homme pauvre s'était distingué pendant ses études, avant de le lancer dans le monde, elle lui accordait une gratification². Il est à croire

¹ *Histoire secrète de la Révolution*, p. 11.

² Voici une décision assez curieuse, extraite du recueil des délibérations du collège Louis-le-Grand, p. 211 :

« Du 19 janvier 1781.

« Sur le compte rendu par M. le principal des talents éminents du *sieur de Robespierre*, boursier du collège d'Arras, lequel est sur le point de terminer son cours d'étude, de sa bonne conduite pendant douze années, et de ses succès dans le cours de ses classes, tant aux distributions des prix de l'Université qu'aux examens de philosophie et de droit :

« Le bureau a unanimement accordé audit *sieur de Robespierre* une gratification de la somme de six cents